

Sommaire

Introduction

Textes humanistes

Textes classiques

Textes des lumières

Textes préromantiques

Textes de la négritude

Bibliographie

Index chronologique des auteurs cités



INTRODUCTION :

Le français étudié en seconde peut être considéré comme une rupture et une continuation en même temps. Rupture dans la mesure où il est maintenant question de genre, de courant littéraire, entre autres, et non plus de leçons de grammaire, d'orthographe, de vocabulaire, de conjugaison, etc. Continuation, car c'est à partir de l'étude des textes littéraires que les apprenants pourront mesurer le fonctionnement et la signification de ces mécanismes de la langue à l'intérieur des textes. D'ailleurs dans les prérequis exigibles pour l'entrée en classe de Seconde, définis dans l'édition 2009 des nouveaux programmes de français pour l'enseignement secondaire général, il est clairement spécifié que l'élève doit être capable d'analyser le fonctionnement de la langue, c'est-à-dire d'identifier les relations morphologiques (accords en genre, en nombre et conjugaison), syntaxiques et sémantiques à l'intérieur de la phrase et du texte.

Ainsi, certes il est vrai que l'étude des textes proposés dans ce recueil vise d'abord et avant tout à illustrer des courants et mouvements littéraires : Humanisme, Classicisme, Négritude, etc. Mais en général, l'étude des courants littéraires ne permet, le plus souvent, que de fixer dans le temps tel auteur, ouvrage, de savoir dans quel contexte Aimé Césaire a écrit *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) Léopold Sédar Senghor *Chants d'ombre* (1945) pourquoi Voltaire et Montesquieu ont combattu l'intolérance, comment et pourquoi les règles classiques ont vu le jour, etc.

Mais les textes produits à partir de ces courants et mouvements littéraires le sont à partir de genres précis et nous savons que le genre littéraire correspond en gros à la forme du texte, aux règles ou aux prescriptions qui régissent sa rédaction. Or, qu'est-ce qu'un texte si ce n'est un « ensemble des termes, des phrases constituant un écrit, une œuvre » selon le dictionnaire Larousse ?

En outre, pour être qualifié de « littéraire », un texte doit démontrer un usage particulier de la langue qui obéit à des préoccupations esthétiques et formelles propres à la littérature. L'écrivain ne peut manifester ces particularités qu'à travers les « termes » et les « phrases » dont parle la définition du dictionnaire Larousse et à travers lesquels se manifeste tout ce qui a trait à la grammaire, à l'orthographe, à la conjugaison, etc. C'est la raison pour laquelle la plupart des questions qui accompagnent les textes proposés dans ce recueil sont orientées vers ces mécanismes de la langue par lesquels les auteurs expriment leurs idées.

Aussi ancien et aussi humaniste que soit le poème « *Je me ferai savant* » de Joachim du Bellay (de son recueil *Les Regrets*, 1558), on ne peut donner une valeur à l'usage du futur simple de l'indicatif dans les cinq premiers vers qu'en rapport avec celui de l'imparfait dans les deux vers qui suivent :



*Je me ferai savant en la philosophie,
En la mathématique et médecine aussi :
Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci
Apprendrai les secrets de la théologie :
Du luth et du pinceau j'ébatterai ma vie,
De l'escrime et du bal. Je discourais ainsi,
Et me vantaï en moi d'apprendre tout ceci,
Quand je changeai la France en séjour d'Italie.*

Quel temps est mieux indiqué que le présent de l'indicatif pour traduire le feu de la passion qui brûle Louise Labé dans ces vers (de son recueil *Sonnets et Elégies*, 1555) :

*Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout en un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief^f tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.*

On apprend aux élèves la valeur et la nécessité de la ponctuation pour structurer et rendre compréhensibles les écrits. Pourtant c'est l'absence de ponctuation qui permet au poète qu'est Aimé Césaire de mieux véhiculer le message qu'il veut faire passer dans cet extrait de *Cahier d'un retour au pays natal* (1939):

*Véritablement fils aînés du monde
Poreux à tous les souffles du monde
Aire fraternelle de tous les souffles du monde
Lit sans drain de toutes les eaux du monde
Étincelle du feu sacré du monde
Chair de la chair du monde palpant du mouvement même du monde !*

Dans l'extrait qui suit, un père (Gargantua) donne des conseils à son fils (Pantagruel) dans l'œuvre de François Rabelais (*Pantagruel*, 1532), conseils qui ont parfois une valeur injonctive ; faire saisir cette orientation du texte demande qu'on s'intéresse de près à la fréquence des verbes à l'impératif et à celle des subordonnées complétives précédées de verbes qui expriment la recommandation ou l'ordre :

« Pour cette raison, mon fils, je te conjure d'employer ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu. [...]. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur tous les beaux textes, et me les commentes avec sagesse. Quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y appliques avec soin [...]



Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, [...] et, par de fréquentes dissections, acquiers une parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme. Et quelques heures par jour, commence à lire l'Écriture sainte, d'abord en grec le Nouveau Testament et les Épîtres des Apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie en toi un abîme de science car maintenant que tu es un homme et te fais grand, il te faudra sortir de la tranquillité et du repos de l'étude et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et secourir nos amis dans toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu mettes tes progrès en application... »

On remarquera également le nombre important de questions pour la plupart des textes car nous avons tenu essentiellement à utiliser toutes leurs ressources linguistiques afin que les élèves puissent mieux les appréhender, les aborder et les comprendre. Mais cela ne veut nullement dire qu'il faut nécessairement utiliser toutes les questions. C'est vrai qu'il y en a beaucoup pour certains textes mais ce sont juste des propositions de pistes d'étude pour lesquelles l'utilisateur peut faire un choix en fonction des objectifs qu'il s'est fixés.

Nous avons d'abord tenu compte du fait que les textes sont écrits dans un français qui date des 18^{ème}, 17^{ème}, 16^{ème} siècles, donc parfois un peu éloigné de celui que nous prononçons, parlons et écrivons aujourd'hui. Illustration avec l'étude du poème de Louise Labé cité précédemment : un élève peut être tenté par la question suivante : pourquoi tous les vers sont des décasyllabes sauf le vers trois qui compte neuf syllabes ? Le cas échéant, il faudra alors lui expliquer que le mot « vie » se prononçait « vi-euh » et comptait ainsi deux syllabes (à l'époque, le e caduc précédé d'une voyelle se prononçait et comptait comme une syllabe).

Il y a également le niveau actuel des élèves en français ; c'est la raison pour laquelle nous avons misé sur des questions plus accessibles (certains seront même tentés de les juger trop accessibles).

Enfin, un dernier facteur a été déterminant dans le choix de tels types de questions : c'est le fait que les élèves de seconde viennent juste de terminer avec le cycle moyen ; ils sont donc censés avoir les mécanismes de la langue fraîchement gardés à l'esprit et ne seront ainsi pas dépayés. Cela n'empêchera pas pour autant de revenir sur quelques rappels à chaque fois que le besoin en est.





TEXTES DE L'HUMANISME



LA POÉSIE

Caractéristiques formelles :

L'ode est un poème lyrique composé de strophes généralement identiques par le nombre et la mesure des vers, consacré à des valeurs importantes, à des sentiments intimes, etc. Une ode peut ainsi être triste, relatant un amour perdu ou un simple désespoir face à un monde en détresse.

L'ode est de forme et d'inspiration variables et le plus souvent elle est constituée de strophes symétriques qui comportent le même nombre de vers. Le mètre est souvent l'octosyllabe.

A/ L'ode :

« A la Renaissance, c'est l'humaniste helléniste Jean Dorat qui a redécouvert l'ode. Il enseigna de 1554 à 1571, notamment au fa-meux collège Coqueret à Paris où passèrent Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay et Jean-Antoine Baïf. Ceux-ci découvrirent avec enthousiasme la poésie gréco-latine et décidèrent de s'en inspirer. Pour ces jeunes poètes de la Pléiade, il faut rejeter les « vieux » genres médiévaux tels que les rondeaux, les ballades, les virelais, les chants royaux et les chansons au profit des genres antiques tels que l'épigramme, l'élegie, l'ode, l'églogue, le sonnet.

C'est ainsi que l'ode est entrée dans la poésie française comme genre importé de

l'antiquité. Les premiers poèmes écrits par Ronsard sont d'ailleurs des odes, écrites dès 1542, les premières en langue française : les livres I à IV de ses *Odes* sont publiés en 1550 et le Ve livre en 1552. Au milieu du XVIe siècle, l'ode moderne est devenue, d'après Thomas Sébillot (*Art poétique français*, 1548), un « poème divisé en strophes semblables par le nombre et la mesure des vers ». Mais l'ode se définit plus par la tonalité lyrique et élogieuse que par un genre strophique et métrique spécifique, à l'image de « *Mignonne, allons voir...* » de Ronsard :

Mignonne, allons voir...

*Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,
Las, las ses beautés laissé choir !
Mignonne, elle a dessus la place,
A point perdu cette vesprée
Que du matin jusques au soir !
Puisqu'une telle fleur ne dure
Ô vraiment marâtre Nature,*

QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU POÈME :

Contexte et œuvre :

Les poèmes de Ronsard traitent souvent de thèmes dignes du fameux *carpe diem* (« *Profite du jour présent* ») du poète latin Horace, en empruntant à la fois le langage fleuri et amoureux commun à Pétrarque ou aux poètes lyriques médiévaux et des formes poétiques telles que l'ode ou le sonnet. C'est ainsi que dans le texte « *Mignonne, allons voir...* », le 17^{ème} poème du livre 1 de ses *Odes*, publiées en 1550, Ronsard, sous couvert de célébrer la beauté d'une fleur qu'il compare à celle d'une femme aimée, traite du thème épicurien de la rapidité de la vie, du cycle de vie et de mort. Le poète, tout en célébrant la rose et la femme, rend compte du caractère éphémère de la vie.

Possibles axes de réflexion :

1. La mise en parallèle de la beauté de la fleur et de celle de la femme
2. La mort de la rose selon la loi de la nature et du temps
3. Le message du poète

Quelques questions d'explication :

1. Qu'avez-vous compris de ce texte ?
2. Qu'est-ce qui en rend la lecture difficile ?
3. Qui parle dans ce poème ? Quels sont les indices de présence de ce locuteur ? A qui le poète s'adresse-t-il ? Quel est le mot qui désigne cet interlocuteur ? Dans quels vers ce mot apparaît-il ? Le poète s'adresse-t-il directement à lui ? Quelle est la figure ainsi employée ? A quoi sert-elle ? Combien de fois ce mot est-il répété ? Que signifie traduit cette insistance ?
4. Quel est le champ lexical mélioratif qui caractérise le mieux la femme et la fleur ? Quelle y est idée développée ? A quels endroits des vers les mots qui le composent sont-ils placés ? Quel sens faut-il donner à ces emplacements ?
5. Relevez le champ lexical qui s'oppose à celui évoqué dans la question précédente et dites à quoi il renvoie.
6. Que traduisent les exclamations dans la 2^{ème} strophe ?
7. Relevez tous les mots qui témoignent de l'omniprésence de la rose dans les deux premières strophes. Par les expressions « *sa robe* », « *son teint* », dites à quoi la rose est assimilée dans la première strophe et donnez le nom de la figure de style ainsi employée. Quelle signification faut-il lui donner ici ? A quoi Ronsard compare-t-il la jeune femme à la dernière strophe ? Justifiez votre réponse.
8. Quels sont les deux temps de la journée évoqués au dernier vers de la 2^{ème} strophe ? Dans quel sens le poète les évoque-t-il ? Combien d'accent s ce vers contient-il ? Sur



quels mots interviennent-ils ? Pourquoi ces mots sont-ils accentués ? Quelle est la fonction grammaticale de « *du matin jusques au soir* » ? Par quel procédé poétique ce groupe est-il séparé du verbe qu'il complète ? Quelle est l'idée exprimée dans ces deux vers ? Comment le rythme de/entre ces deux vers participe-t-il à l'expression de l'idée ?

9. - À quoi la jeunesse et la vieillesse sont-elles comparées dans la dernière strophe ? A quel temps sont conjugués les verbes de cette strophe ? Quelle est la valeur de ce temps ? A quoi servent des expressions comme « *Donc* », « *si vous me croyez* », « *Tandis que* », « *Comme* » ? Dans quel but le poète en use-t-il ?

10. - À quel temps est conjugué le verbe au vers 4 de la dernière strophe ? Quelle est la valeur de ce temps ici ? Pourquoi le verbe est-il répété ?

- Quelle est la nature de « *comme* » ? A quoi sert généralement ce mot ? Que veut montrer l'auteur à travers la comparaison de l'avant-dernier vers de la dernière strophe ?

- Quelle est la nature de « *cette* » ? A quoi sert ce mot ? A quoi peut renvoyer son usage dans cet avant-dernier vers de la dernière strophe ? Par cet usage, que devient alors la fleur dans l'argumentation du poète ?

- A quel temps est conjugué le verbe de ce vers ? Quelle valeur et quelle tonalité ce temps donne-t-il au vers ? Quel est le conseil que le poète donne à la femme ?

- Dans la construction des vers, quelle remarque peut-on faire entre l'avant-dernier et le dernier ? Le sujet se trouve à l'avant-dernier, le verbe et son complément au dernier : comment appelle-t-on ce procédé poétique ? En quoi cette rupture contribue-t-elle à l'expression de l'idée ?

